

Le tatouage de François Lazare

9 juin 2016

- Je crois bien qu'en cette matière comme en toute autre la suspension de notre jugement est toute indiquée. Regardez autour de vous. Accordez-moi ce temps pour avec moi regarder autour de vous. Que voyez-vous sinon, fractale vraiment vertigineuse indéfiniment répétée, la même foule partout pressée de réformateurs, de réactionnaires, de révolutionnaires, de futurologues, d'architectes, de fondamentalistes, d'archivistes, d'activistes, de lanceurs d'alerte, de chercheurs, d'expérimentateurs, d'autoentrepreneurs, de zadistes, de tazistes, de justiciers, de conciliateurs, de réconciliateurs, de curateurs, de data miners, de hackers, de programmeurs en tout genre, de prophètes plus ou moins patentés mais tous digitalement illuminés et technologiquement assistés, de Phileas Philes et de Phileas Phobes en-veux-tu-en-voilà dans tous les domaines ? Ils courent dans toutes les directions comme une armée débandée en rase campagne avec pour unique moyen d'orientation leur écran de poche à tout faire mais, se rassurent-ils les uns les autres, c'est parce qu'au bout de leurs courses n'attend rien de moins que notre salut à tous, le salut de l'Humanité. Tous ils prétendent connaître la suite. Mais l'attendre ne suffit pas. Ils veulent nous y transporter fissa, montés sur leurs grands chevaux algorithmiques pour les uns, plus platement manu militari pour les autres.

- Lazare, vous êtes tatoué ? demande Hippias le regard perdu dans le vide que François Lazare vient d'extraire du fond de l'agitation générale.

Un instant l'espion français considère à la dérobée son acolyte aspirant. Devant s'avouer non-concluant son bref examen de la mine hippiasienne, il choisit de botter en touche pour gagner un peu de temps.

- Que voulez-vous dire ?

- Des tatouages, Lazare. Vous en avez sur le corps ?

- De quoi ?

- Je ne sais pas, Lazare. À vous de me le dire. Une fleur tropicale ? Des empreintes de pattes de pitbull ? Le nom d'Alexander Grothendieck ? Les codes en vis-à-vis de la suite de Fibonacci en Java et en Haskell ? Où ?

- Hippias, vous m'inquiétez. Comment vous sentez-vous ?

- J'ai chaud. Alors ?

- Alors quoi ?

- La peau, Lazare. Votre peau. Vous l'avez marquée ? À quoi ? Où ?

François Lazare comprend que s'il veut éviter à son ami la crise de panique vers laquelle celui-ci s'achemine à la vitesse d'un ICC entre Berlin et Hambourg il doit lui répondre quelque chose sans plus attendre.

- L'autre jour, peut-être. Le saint François de Giotto jouant au cerf-volant avec le céleste dispensateur de ses stigmates.

Hippias soudain projeté hors de son étrange torpeur se retourne vers son projectile qu'il fixe intensément.

- Vous avez fait quoi ? !

Métamorphosé en une statue de sel François Lazare interdit ne répond pas.

- Où, Lazare ? Où ? s'exclame encore Hippias qui doit prendre incroyablement sur lui pour ne pas déshabiller séance tenante son interlocuteur à la recherche du saint tatoué.

- Sur le sein gauche, peut-être, répond un François Lazare plus blême que carcasse dans le désert blanchie par le sel, les vautours et le soleil.

- Lazare, vous êtes impossible !

La suite que moins que jamais Hippias Zwaenepoel et François Lazare n'ont sur eux leur est miraculeusement donnée par une pimpante Flaschensammlerin dont l'appartenance à la diligente infanterie est à peine déclarée par le très respectable mais archi-plein chariot de course qu'elle tire derrière elle, laquelle, ayant noté que la dive bouteille du premier avait pour ainsi dire rendu l'âme, lui propose de l'en soulager gratis. Ce qui s'ensuit avant même que le principal intéressé, encore frappé par la foudre dont l'espion français a manifestement le secret, ait eu le temps d'obtempérer.